

APPEL À COMMUNICATIONS

Journée d'études Jeunes Chercheurs

**Lieux communs et clichés dans la culture italienne
du Moyen Âge à nos jours**

20 mai 2016

Organisation : Marguerite Bordry, Olivier Chiquet, Anna Sansa

Équipe Littérature et Culture Italiennes (EA 1496) –

Université Paris-Sorbonne

Contact : journee.cliche@gmail.com

Dans leur *Dictionnaire de rhétorique et de poétique* (1996), Michèle Aquien et Georges Molinié définissent le « cliché » comme « une figure (en général microstructurale) banalisée par la répétition de son usage : c'est donc un stéréotype d'expression », et affirment qu'il est également possible de « concevoir des stéréotypes de contenu. » Si le terme de « cliché » se charge dès la fin du XIX^e siècle d'une connotation négative – dérivant de la dépréciation de la répétition à laquelle on oppose l'originalité devant caractériser toute création artistique – et devient peu à peu synonyme d'« expression figée », de thème « rebattu » ou « éculé », d'« idée reçue », de « poncif », de « platitude » ou encore de « banalité », le « lieu commun » ou *topos*, quant à lui, conserve souvent la neutralité qui était celle de sa définition dans les traités de rhétorique antiques.

Le cliché, comme le lieu commun, dont il dérive, peut être de différentes natures et la littérature et la culture italiennes en offrent de nombreux exemples : un lieu commun peut être lié à un ou plusieurs personnages, à l'image des personnages dantesques Francesca da Rimini et Paolo Malatesta, ou bien à une situation narrative – ici les amours adultères. Parfois, le lieu commun constitue un passage obligé, inscrit dans les règles de la composition poétique, comme dans le cas des *topoi* pétrarquistes, qui marquèrent la poésie d'amour européenne avant d'être rejetés, moqués, voire parodiés car considérés, justement, comme des clichés. Le lieu commun et le cliché peuvent aussi être liés à des lieux ou à des thèmes : si la référence à Venise et à son délabrement constitue bien un lieu commun dans la littérature du XIX^e siècle, certains de ses symboles, telle la gondole, tantôt alcôve, tantôt cercueil, sont devenus des clichés. Le cliché peut se réduire à une expression, voire à un mot : songeons aux proverbes, sources de sagesse populaire pour les uns, objets de dérision pour les autres. Une réflexion sur les clichés portant sur l'Italie et la société italienne elles-mêmes, des *spaghetti* à la Tour de Pise, pourrait aussi se révéler fructueuse.

La multiplicité des objets d'étude, la possibilité d'une circulation des lieux communs et des clichés d'un genre à un autre voire, dans certains cas, d'un art à un autre, conduit à privilégier une approche interdisciplinaire, en prenant en considération la littérature, l'art, la linguistique ou l'histoire culturelle, ainsi qu'une approche intersémiotique et transhistorique. Les propositions de communication pourront donc porter sur les questions suivantes, dont il est admis qu'elles ne sont pas exhaustives :

- Les concepts mêmes de lieu commun et de cliché : leur définition et leur histoire.
- La genèse d'un cliché : comment expliquer le glissement du lieu commun au cliché ?
- Le traitement du cliché une fois constitué : celui-ci ne peut-il faire l'objet que d'un traitement parodique, ou bien peut-il être remotivé ?
- L'appréciation portée sur le cliché : celui-ci est-il toujours négatif ou bien peut-il être valorisé, en vertu par exemple d'une vérité qu'il véhiculerait ?

Cette journée Jeunes Chercheurs est ouverte aux étudiants inscrits en Doctorat, ainsi qu'à ceux qui ont récemment soutenu leur thèse.

La Journée se tiendra à l'E.S.P.E Molitor le **20 mai 2016**. Les propositions de communication (300 mots) doivent être envoyées, accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, à l'adresse journee.cliche@gmail.com avant le avant le **22 mars 2016**.

CALL FOR PAPERS

Giornata di Studi per giovani ricercatori

Luoghi comuni e *cliché* nella cultura italiana dal Medioevo ai nostri giorni

20 maggio 2016

Organizzazione : Marguerite Bordry, Olivier Chiquet, Anna Sansa

Équipe Littérature et Culture Italiennes (EA 1496) –

Université Paris-Sorbonne

Contatto : journee.cliche@gmail.com

Nel *Dictionnaire de rhétorique et de poétique* (1996), Michèle Aquien e Georges Molinié definiscono il « cliché » come una « figura (di solito microstrutturale) resa banale da un uso ripetitivo: si tratta dunque di uno stereotipo di espressione »; è anche possibile, tuttavia, concepire « stereotipi di contenuto ». Se il termine « cliché » si è caricato di una connotazione negativa sin dalla fine dell'Ottocento, a causa del deprezzamento della ripetizione alla quale si oppone l'originalità che presuppone ogni creazione artistica, ed è diventato col tempo sinonimo di banalità, il « luogo comune », al contrario, ha conservato la neutralità che lo caratterizzava negli antichi trattati di retorica.

Allo stesso modo del luogo comune, da cui deriva, il *cliché* può avere forme diverse, come testimoniano i numerosi offerti dalla letteratura e dalla cultura italiana. Un luogo comune può essere legato a uno o più personaggi, come Paolo Malatesta e Francesca da Rimini, oppure a una situazione narrativa, nella fattispecie l'adulterio. A volte il ricorso al luogo comune costituisce un passaggio obbligato, iscritto nelle norme del componimento poetico, come nel caso dei *topoi* petrarcheschi, che segnarono a lungo la poesia d'amore europea, prima di essere respinti, derisi o addirittura parodiati perché considerati, appunto, *cliché*. Il luogo comune e il *cliché* possono anche essere legati a luoghi o temi: se il riferimento a Venezia e alla sua decadenza costituisce un luogo comune nella letteratura del XIX secolo, alcuni dei suoi simboli, come la gondola, sia come alcova, sia come bara, sono diventati veri e propri *cliché*. Il *cliché* può essere ridotto a un'espressione o anche a una singola parola: basti pensare ai proverbi, considerati fonte di saggezza popolare da alcuni, oggetti di derisione da altri. Una riflessione sui *cliché* relativi all'Italia e alla società italiana stessa, dagli spaghetti alla Torre di Pisa, potrebbe anche rivelarsi fruttuosa.

Tanto la molteplicità degli oggetti di studio quanto la possibilità di una circolazione dei luoghi comuni e dei *cliché* da un genere all'altro o, in certi casi, da una forma artistica a un'altra, inducono a prediligere un approccio interdisciplinare che prenda in considerazione la

letteratura, l'arte, la linguistica o la storia culturale, così come un approccio intersemiotico e transtorico. Saranno accettate proposte di contributi inerenti ai seguenti ambiti di ricerca:

- I concetti di *cliché* e di luogo comune, la loro definizione e la loro evoluzione
- La genesi di un *cliché*: come spiegare il passaggio dal luogo comune al *cliché*?
- Il trattamento di un *cliché* ormai consolidatosi: esso può soltanto essere parodiato oppure esiste la possibilità di un suo riscatto?
- Il giudizio relativo al *cliché* e la possibilità di una sua valorizzazione, per esempio grazie a una forma di verità che esso manifesterebbe.

Questa giornata Giovani Ricercatori è aperta a tutti gli studenti iscritti a un dottorato in discipline umanistiche e a coloro che si sono recentemente addottorati.

Il convegno avrà luogo all'E.S.P.E. Molitor il **20 maggio 2016**. Le proposte di contributi (300 parole), accompagnate da una breve nota biblio-biografica, dovranno essere inviate, entro il **22 marzo 2016**, al seguente indirizzo: journee.cliche@gmail.com.